L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 3 OCTOBRE 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 3 OCTOBRE

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par O. Lécuyant — à sa salle d'encan, vente sans réserve, de bottes, souliers et chapeaux, habillements d'hiver, articles de toilette, chemises en merinos, &c.

Par Montgomery & Bree — à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un terrain de prix situé dans la Quatrième District, face à la rue Huttibne.

Par S. Guthault — au No 51, rue Carondelet, un lot de meubles de bureau, un grand coffre-fort, un lot de rallonges, &c.

Par J. P. Boisseau — au coin de la rue St. Charles et du Commercial Alley, au premier, tout le contenu de la résidence de feu P. Prats, consistant en beaux meubles de salon, &c. — Aussi des scripe de compagnies d'assurance.

Par O. de Feriet — à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un terrain et une partie de terrain dans la ville de Shreveport, paroisse Caddo, Louisiane.

Par Walton & Deslonde — à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un terrain situé dans la rue St. Louis, entre Royale et Bourbon, avec la belle maison en briques à trois étages et 8 mansardes, jadis la résidence de H. et R. C. Cammack.

Par J. L. Lorenzo — No 25, rue Conti, une belle bibliothèque et livres de choix — Aussi, un assortiment de groceries, vins, liqueurs, cervoise, &c.

Par O. Valetos — sur la Levée, en face de la rue Poydras, plats cotés décoqués.

Par Hoffman & Marie — à No 38 de la rue de Chartres, habillements, lingerie, chapeaux et casquettes.

Par A. Feiber — au No 46 de la rue de Chartres, marchandises sèches, habillements, lingerie, chapeaux, coutellerie, &c.

☞ Ceux qui veulent acheter de beaux meubles de salon, de chambrées en marbre, de ameublement de chambre, des tables à dessus en marbre, de magnifiques lits de Victoria, des armoires à glace, de beaux bureaux en bois de rose, en noyer, à dessus en marbre, des tables à thé, des toilettes, des rideaux de dentelle, des candélabres à gaz, des scripe d'assurance, etc., sont invités à assister à la vente qui fait M. J. P. Boisseau, encanteur, ce matin, à onze heures, à l'angle de la rue St. Charles et du Commercial Alley, au premier, pour le compte de la succession de Pedro Prats. M. Boisseau vend également un beau piano Erard.

Par O. de Feriet. — Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la vente d'un beau terrain propre à bâtir, dans la ville de Shreveport, paroisse de Caddo, qui aura lieu aujourd'hui à midi à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, par le ministère de Mr de Feriet, encanteur. Pour plus amples renseignements, voir aux annonces dans une autre colonne.

☞ Une magnifique maison de Rapport. — MM. J. B. Walton & Deslonde, encanteurs, vendront aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, la belle maison bien connue, située dans la rue St-Louis, entre les rues Royale et Bourbon, ancienne résidence de MM. Horace Cammack et Robert Cammack. C'est ce qui a de mieux en ville pour un hôtel-de-ville ou un club; elle est finie du meilleur goût, et parfaitement située.

☞ Vente de meubles renouvelée. — MM. Walton & Deslonde nous prient d'attirer de nouveau l'attention de nos lecteurs sur la vente de meubles qui a valeur annoncée pour le 1 courant au No 17 de la rue Dauphine, et à onze heures du matin.

ELECTIONS.

Conservateurs et Démocrates.

Les républicains radicaux tachent d'accréditer l'idée que la Convention de Philadelphie a voulu tout simplement faire un parti démocrate. Les nominations faites dans l'Ouest ne le prouvent en aucune manière, attendu qu'elles favorisent très grandement les candidats conservateurs du parti républicain. Dans les Illinois, par exemple, la démocratie a nommé cinq candidats républicains, et, en outre, il n'est pas un seul cas, dit le *Chicago Times*, où la démocratie ait insisté sur la nomination d'un candidat quand il y avait raison de croire que la candidature d'un républicain conservateur assurerait au plus grand nombre de votes contre le candidat radical démocrate.

Dans le Wisconsin, il y a six districts congressionnels, et dans trois la démocratie s'est unie avec les républicains conservateurs pour présenter des candidats de ce dernier parti.

La démocratie a été encore plus libérale dans l'Iowa car, sur six districts, quatre ont été donnés aux candidats conservateurs, qui seront appuyés par tous les démocrates. Il en a été ainsi, en de choses pres, dans tous les Etats du Nord. Ainsi tombe le reproche si perfidement adressé au vrai parti nationiste national, au parti John Smith.

☞ MORT DE E. H. LEHMANN. — On verra plus bas l'annonce de la mort du musicien Lehmann. Cette mort sera regrettée par bien des gens et avec raison. Notre ville possède beaucoup de vrais musiciens, mais Lehmann, par ses grandes connaissances et ses talents variés, se distinguait entre tous. Il était aussi habile professeur que savant compositeur, et, comme exécutant, il jouait de plusieurs instruments d'une manière inimitable. Elevé à Berlin, il acheva son éducation musicale en France, où il fit partie pendant quelque temps de l'orchestre de l'Opéra-Italien. Il y jouait du cor et sa grande agilité lui aurait assuré une fructueuse carrière si son esprit aventureux ne l'eu eut détourné. Il vint en Amérique et se fixa à la Nouvelle-Orléans où il ne tarda pas à se faire connaître par maintes compositions populaires et organisa de grands concerts qui eurent beaucoup de succès et lui procurèrent de belles recettes, recettes où les pauvres eurent toujours la large part, car il n'y eut jamais d'homme plus charitable que Lehmann. A cette époque il a dire deux ou trois ans après son arrivée, on ne parlait que du compositeur Lehmann et de ses concerts, et il avait de nombreux envieux.

Doué d'une activité sans pareille, Lehmann composait, enseignait et jouait encore le soir à l'orchestre du théâtre. Parti de France au moment où la musique allemande commençait à faire bruit en Europe, Lehmann fut le premier à répandre ici le goût de cette musique qui était inédite de son pays. Mais il le faisait avec intelligence, jugement et réserve, et il ne cessa pas pour cela d'avoir la plus haute admiration pour la musique française, qu'il enseignait avec un amour égal. Dans les dernières années de sa vie, Lehmann ne s'occupait plus que de ses élèves, mais il s'en occupait diligement et consciencieusement, et ses leçons portaient leurs fruits. Les élèves avaient pour ce maître une reconnaissance profonde qui n'méritait à tous égards, et malgré la le pleurent tous parce qu'ils savent qu'il était leur ami et que personne ne pourra le remplacer auprès d'eux. Lehmann laisse une nombreuse famille pour le pleurer aussi, mais les regrets seront partagés par tous ceux qui l'ont connu, car ses aimables qualités personnelles, sa bienveillance, et sa libéralité presque sans bornes, l'avaient fait apprécier au grand cercle d'amis qui lui furent toujours dévoués. Lehmann est mort à la veille peut-être de recevoir les restes de son fils tué au siège de Vicksburg où il s'était comporté en brave, — Hister restes qu'il attendait tous les jours pour leur donner une honorable sépulture, en famille et mêlé dont ses amis auront à s'occuper activement. Les funérailles de Lehmann auront lieu ce matin à 10 heures.

MUSÉE DU CRESCENT CITY. — On verra dans ce musée, qui sera ouvert toute les jours, rue St. Charles, Nos 40 et 42, en face de l'hôtel, à partir du 1 octobre, plus de 10,000 curiosités, comprenant des bêtes sauvages, oiseaux, poissons, insectes, minéraux, tableaux, des objets de toutes les parties du monde, et des merveilles extraordinaires. On y verra aussi des jongleurs et artistes chinois qui exécutent des choses étonnantes.

On y verra enfin la BELLE LOUISE, jeune femme qui entre dans craigie dans la cage du lion, et un homme des bois (Baboon) qui est bien entre le plus simpliter de la création. En voilà assez pour que la population entière se porte au Musée du Crescent City.

CIRQUE — Splendide programme au cirque mercredi à midi. Extra matinée à la demande de ceux qui n'ont pas pu trouver de place samedi. Venez de bonne heure. Portes ouvertes à 11 heures A. M.

COLLÈGE DE LA LOUISIANE. — Nous annoncons dernièrement aux familles que les cours de cette Institution étaient repris depuis les premiers jours de septembre. Le nombre des élèves déjà rentrés est considérable et indique la faveur dont jouit auprès du public cet établissement d'éducation que dirige avec tant de zèle et d'activité M. le colonel Ferrier. On nous informe qu'il ne reste de place que pour trois élèves pensionnaires et que l'externat peut encore recevoir une quinzaine d'élèves. Nous signalons le fait aux parents qui désirent faire profiter leurs enfants des avantages offerts par le Collège de la Louisiane.

GANTS JOUVIN. — MM. Lion et Pinsard, 172, rue Canal, ont reçu par les derniers arrivages un magnifique assortiment de gants Jouvin. — Avis aux dames.

☞ Les dames et les enfants apprendront avec plaisir qu'on a gaîté tout exprès pour eux une matinée spéciale à l'Académie de musique, laquelle matinée commencera aujourd'hui à midi. Allez de bonne heure.

PEINTURE ET COLLAGE DE PAPIER. — M. J. Esnault, excellent peintre en bâtiments et peintre d'enseignes, entreprend toute espèce de travaux de peinture, de vitrerie et de collage de papier. Il exécutera avec promptitude les ordres qui lui seront transmis. Ateliers, 25 rue Jefferson. — Voir aux annonces.

— Une horrible famine sévit dans l'Inde. Les journaux anglais sont remplis de détails navrants à ce sujet. Ils portent un chiffre effrayant de 15,000 le nombre des personnes qui auraient succombé de faim dans l'espace de six semaines.

Une autre lettre du Gouverneur Wells.

Nous empruntons la lettre suivante à la *Tribune* de New York qui a eu les prémices de cette publication.

Etat de la Louisiane, Département de l'Exécutif.
Nile-Orléans, 18 sept. 1866.

A Mr. Thomas H. Jones, d'Arcadia, Paroisse de Bienville.

Mon cher monsieur, j'ai été grandement charmé de recevoir votre lettre du 10 courant, soit en raison de notre vieille connaissance, soit pour vos manifestations d'approbation de ma récente adresse au peuple loyal de cet Etat. Connaissant votre ferme loyauté envers l'Union au milieu des périls qui ont éprouvé le courage des hommes, je n'attendais de vous rien de moins que votre approbation et soutien des principes et des mesures énoncées par le grand parti républicain en ce qui concerne la reconstruction des Etats moqueurs en rébellion. Pour tant part, je crois consciencieusement que la préservation du gouvernement et la sureté de la vie des unionistes dans le Sud dépendent du succès de ces mesures.

Je ne m'étonne pas que vous vous préoccupiez de la situation actuelle des unionistes dans l'Etat, et que vous n'aperceviez qu'une légère différence entre ce qu'ils ont souffert sous le gouvernement rebelle et ce qu'ils subissent maintenant. Leur fidélité au gouvernement est une flétrissure ou un stigmate — on les appelle de toutes sortes de noms, celui de Yankee étant le plus général parce qu'il est, je suppose, considéré comme le plus infamant, — ils se trouvent eux mêmes sous le ban de la proscription, en public et en particulier, dans chaque paroisse où l'élément rebelle est en majorité, ils vivent dans les principaux cloîtres des hommes qui les ont persécutés eux et leurs familles, et cela, aussi, dans un temps où l'Etat est encore sous la loi martiale et quand presque toutes les garnisons des Etats-Unis peuvent recevoir des communications dans un délai de 24 heures. Dans cette liste de griefs je n'ai pas fait entrer les menaces de violence et les violences actuelles soufferts par les unionistes.

Je laisse en dehors le bulletin sanglant du 30 juillet à la Nouvelle-Orléans, où les unionistes furent massacrés en plein jour, quand il y avait à deux pas de l'Institut des milliers de soldats de l'armée fédérale.

Maintenant, mon cher ami, si ces choses se font sous prétexte que nous sommes sous la protection de la force armée, si la bonne convenance des hommes qui ont travaillé quatre ans à la destruction du gouvernement, ne peut être retenue, même en présence des troupes, c'est un serious sujet de réflexion que l'excès auquel se portera cet esprit de vengeance s'il n'était retenu à la vue par la présence des baïonnettes.

Dans mon adresse mentionnée, j'exprimerai seulement l'opinion que, si les Etats-Unis étaient représentés, la vie des Etats-Unis serait grandement serait en danger. Je maintiens cette opinion et j'ajouterai par voie d'ajoutée aussi que j'ai moins que les forces ne soient amoindries par la récente adresse au peuple loyal de cet Etat. Connaissant votre ferme loyauté envers l'Union au milieu des périls qui ont éprouvé le courage des hommes, je n'attendais de vous rien de moins que votre approbation et soutien des principes et des mesures énoncées par le grand parti républicain en ce qui concerne la reconstruction des Etats moqueurs en rébellion. Pour tant part, je crois consciencieusement que la préservation du gouvernement et la sureté de la vie des unionistes dans le Sud dépendent du succès de ces mesures.

Je ne m'étonne pas que vous vous préoccupiez de la situation actuelle des unionistes dans l'Etat, et que vous n'aperceviez qu'une légère différence entre ce qu'ils ont souffert sous le gouvernement rebelle et ce qu'ils subissent maintenant. Leur fidélité au gouvernement est une flétrissure ou un stigmate — on les appelle de toutes sortes de noms, celui de Yankee étant le plus général parce qu'il est, je suppose, considéré comme le plus infamant, — ils se trouvent eux mêmes sous le ban de la proscription, en public et en particulier, dans chaque paroisse où l'élément rebelle est en majorité, ils vivent dans les principaux cloîtres des hommes qui les ont persécutés eux et leurs familles, et cela, aussi, dans un temps où l'Etat est encore sous la loi martiale et quand presque toutes les garnisons des Etats-Unis peuvent recevoir des commun